

# Dr Donald Fowler, Contextes de l'Ancien Testament, Conférence 9, Jean 10 et la loi

© 2024 Don Fowler et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 9, Jean 10 et la Loi.

Eh bien, dans notre dernière cassette, nous essayions de tracer une séquence allant de la royauté à l'ancienne pratique orientale de libération, c'est-à-dire l'annulation des dettes, jusqu'à l'Écriture où Dieu a créé un système économique qui a des implications théologiques de premier ordre.

Nous sommes ensuite revenus de cela à l'un des titres royaux les plus prolifiques et les plus importants, celui de Berger, et nous avons parcouru les documents de l'Ancien Testament à ce sujet. Ce que j'ai proposé dans mes propres études sur ce sujet, c'est que cette imagerie de berger est essentielle à la compréhension du 10e chapitre de l'Évangile de Jean. Je suis sûr que vous vous souvenez que dans la cassette précédente, j'avais préparé le terrain pour l'Évangile de Jean de deux manières.

La première consiste à revenir à Jean 1 et à vous montrer que le programme théologique de Jean est de montrer que Jésus est le Messie, mais que le Messie est Dieu incarné. Deuxièmement, en tant que Dieu incarné qui est le Messie, il est capable d'effectuer des guérisons d'une importance exceptionnelle. Il consacre entièrement le neuvième chapitre à cela.

Donc, en gardant cela à l'esprit, nous sommes prêts à examiner Jean 10. Je suis bien conscient qu'il s'agit du contexte de l'Ancien Testament. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que le contexte de Jean 10 est l'Ancien Testament.

Ainsi, ce passage a été presque universellement interprété comme s'il s'agissait d'une sorte d'homélie que Jésus crée sur lui-même en tant que berger et sur son peuple en tant que brebis, et par conséquent, les différentes composantes de l'histoire correspondent à l'imagerie pastorale des brebis et des bergers. Il y a 30 ans, j'ai fait ma thèse de doctorat sur ce chapitre, et quand je l'ai fait il y a 30 ans, j'étais une voix criant dans le désert pour l'interprétation actuelle. Je vous avoue un sentiment de vengeance, car 30 ans plus tard, ma compréhension de cette situation est devenue plus courante au Moyen-Orient.

Et alors, de quelle compréhension s'agit-il ? Si vous interprétez ce passage de la manière habituelle, cela signifie que Jésus enseignait principalement à son auditoire que je suis venu pour vous apporter le salut. Et ce serait une compréhension

sotériologique ou salvifique du passage. Ma compréhension du passage est qu'il est en grande partie christologique.

Donner sa vie pour ses brebis ne signifierait rien en dehors de qui il est. Donc, ma compréhension du passage est que Jésus se révèle être le Dieu berger d'Israël. En gardant cela à l'esprit, permettez-moi de dire une réflexion introductive, puis nous examinerons le passage de Jean 10.

Dans l'Ancien Testament, personne n'est jamais appelé berger comme titre, sauf Dieu ou cette figure messianique royale dont parle l'Écriture. Je pense donc que Jésus savait, et je pense que son auditoire en était conscient, que l'imagerie du berger appartient au Dieu d'Israël. Gardant cela à l'esprit, jetons un coup d'œil à Jean 10.

Je ne lirai pas tout le chapitre. C'est une série de je suis. Je suis la porte, nous dit-il en 7 et 8. Et puis en 11, il dit, je suis le bon berger.

Dans l'ancien Proche-Orient, une demi-douzaine de rois se disaient bons bergers. Ce n'est pas un nouveau terme. En fait, dans les cercles égyptiens, il était courant que le pharaon se présente comme le bon berger.

Ce n'est donc pas un terme royal inhabituel. Jésus a dit : Je suis le bon berger, et je connais les miens, et les miens me connaissent, comme le père me connaît et je connais le père, et je donne ma vie pour les brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie.

Je dois les amener aussi, et ils entendront ma voix et deviendront un seul troupeau. Eh bien, j'ai raté un verset : le verset 12.

Il dit que le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Celui qui est un mercenaire et non un berger, qui n'est pas propriétaire des brebis, voit le loup venir, il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les enlève et les disperse. Il s'enfuit parce qu'il est un mercenaire et ne se soucie pas des brebis.

Je suis le bon berger, alors il le répète. C'est vraiment significatif car cela nous donne une belle image du fonctionnement de la théologie biblique.

Ce que je considère comme le fil conducteur de toute la Bible, c'est la royauté de Dieu telle qu'elle est ensuite révélée davantage dans la royauté de Jésus-Christ en tant que Dieu incarné. Et cela, je pense, est un thème théologique majeur qui unit les Écritures. Et ainsi ici dans Jean 10, quand Jésus dit : Je suis le bon berger, il le fait dans des termes très intéressants en leur disant, dit-il, celui qui est un mercenaire et non un berger, celui qui est le propriétaire, voit le loup. arrive et il laisse les brebis et s'enfuit.

L'une des choses à propos de la présentation de ceci comme un berger bucolique de moutons, du genre de pâturages verts, est que les images n'ont aucun sens. Alors laissez-moi parcourir les différentes parties des images pour vous montrer ce que je veux dire. Il a dit qu'il était un mercenaire, il a vu le loup arriver et il a laissé les moutons.

D'accord, nous lisons ceci parce que vous vous souvenez lorsque nous avons parlé au début du transfert vertical. Eh bien, lorsque nous voyons le mot loup, nous transférons verticalement le loup que nous connaissons sur les pages du passage biblique. Eh bien, c'est vraiment intéressant car c'est la même espèce animale, mais ce n'est pas le même animal. Le loup que nous connaissons en Europe et en Amérique est un gros animal, pesant 60, 70 livres, il est tout à fait capable de tuer un être humain, il est capable de tuer un buffle.

Jack London l'a commémoré avec ses dents gigantesques et sa personnalité vicieuse. Eh bien, rien ne pourrait être plus éloigné de ce loup et du loup palestinien. Le loup palestinien est un animal solitaire et il pèse peut-être 20 livres.

C'est un gros animal. Il n'a même pas la taille d'un coyote mâle en Amérique. Donc, c'est un animal solitaire, et donc quand Jésus dit dans ce passage que lorsqu'il voit le loup arriver, il s'enfuit, l'auditoire de Jésus aurait sans doute dit, c'est étrange.

Il ne serait pas exagéré de vous dire qu'une petite Palestinienne de six ans gardant le troupeau ne fuirait pas un loup palestinien. Le loup aurait vu la fille, se serait retourné et aurait couru dans l'autre sens. Ce n'est pas un animal vicieux.

Il ne fonctionne pas en groupe et n'est pas dangereux. Alors pourquoi Jésus dirait-il qu'il voit le loup arriver et s'enfuit ? Eh bien, c'est parce que le loup n'est pas vraiment un loup, pas plus que le bon berger n'est vraiment un berger.

Il y a une autre raison pour laquelle ce passage n'a pas de sens. Toutes ces années, j'ai rendu ma femme folle parce que j'adore regarder des émissions d'animaux à la télévision. Eh bien, je suis ici pour vous dire que j'ai une récompense pour toutes ces expositions d'animaux et toutes ces fois où ils ont irrité ma femme parce que je peux vous parler de la nature d'un chien.

Quand je regarde ces expositions de grands félins, qu'il s'agisse de grands félins ou de petits félins, les chats sont intéressants car lorsqu'ils sont capturés, ils tuent, puis ils mangent. Les loups ou les chiens ne sont pas comme ça. Ils commencent à manger avant même que le pauvre animal ne soit mort.

En fait, l'animal ne meurt pas parce qu'on le tue. Il meurt sous le choc. Ainsi, l'une des choses étranges à propos d'un chien, cependant, est que non seulement il tue

comme ça, mais qu'un chien, contrairement à un chat, tue à plusieurs reprises pour le plaisir.

Il tuera encore et encore juste pour le plaisir. Si le berger, qui est un mercenaire, abandonne son troupeau au loup palestinien, qui sait combien il en tuerait avant d'avoir fini, car il tue pour le plaisir de tuer. Cela n'a donc pas de sens qu'il abandonne les moutons au loup parce que le loup les tuerait tous.

Jésus compare ce mauvais berger à un mercenaire. Eh bien, nous savons, grâce à la Loi de Moïse, et nous parlerons de la Loi de Moïse dans le reste de cette heure, que Moïse a une loi sur le berger. Le berger était un métier important, et dans ce métier, il avait une loi.

Parce que les êtres humains sont des êtres humains, ils feront des choses malhonnêtes. Donc, vous aviez cette possibilité potentielle que le berger veuille vendre le mouton sur le marché et ensuite dire à son propriétaire, le propriétaire du mouton, que le mouton a été tué par un animal sauvage. Ainsi, Moïse a créé une loi pour faire face à une situation comme celle-ci afin de montrer son innocence. Le berger doit présenter les oreilles et les pieds, les sabots du mouton comme preuve que l'animal a été mangé et qu'il ne s'est pas contenté de le vendre.

Eh bien, si le mercenaire dans les images s'enfuit, il n'a aucun moyen de prouver son innocence. Ainsi, lorsque vous regardez les éléments constitutifs du passage du Bon berger dans Jean 10, aucun d'entre eux ne correspond littéralement à un cadre pastoral. Il est donc relativement clair que Jésus utilisait cela symboliquement pour que le bon berger soit autre chose, le loup était autre chose, le mercenaire était autre chose, et ce sont simplement des métaphores pour une autre histoire.

Donc, ce que nous pouvons dire et qui est assez évident, je pense que nous tous, c'est que le bon berger est Jésus. Il le dit. Je suis le bon berger.

Eh bien, qui est le loup ? Ce n'est pas clair. Le loup peut être Satan, ou le loup peut être l'un des rois hérodiens. Il est plus que probable que le mercenaire Jésus fasse référence à l'un des rois hérodiens.

Donc, ce dont il parle est, je pense, raisonnablement clair, sinon certain, c'est que Jésus dit : je suis le vrai roi. Le pseudo-roi est le roi qui ne protégera pas ses brebis et les abandonnera. Maintenant, j'ai le nom d'un commentateur chrétien très connu qui a écrit un commentaire sur Jean.

Et quand j'écrivais ma thèse, il n'a rien dit de ce que je viens de vous dire. Il a lu cela comme s'il s'agissait de l'histoire d'un berger et de ses brebis. J'ai été heureux d'entendre ce qu'il disait.

J'ai également été heureux d'entendre un de mes étudiants qui effectuait un travail de doctorat sous la direction de cet individu, que dans sa classe, il avait mentionné le contraire, qu'il s'agissait en réalité de royauté et que Jésus se révélait réellement comme le Dieu d'Israël. . Parce que dans l'Ancien Testament, le seul titre de berger est celui de Dieu. Maintenant, alors que nous regardons le passage qui se déroule sous nos yeux, des mois plus tard, une division surgit parmi les Juifs à cause de ces paroles.

Et donc, beaucoup d'entre eux disaient : il a un démon et il est fou, pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres disaient que ce n'était pas la parole d'un possédé du démon. Un démon ne peut pas ouvrir les yeux des aveugles, n'est-ce pas ? Voyez-vous comment Jean nous ramène au chapitre précédent comme une authentification de qui est Jésus ? Eh bien, à cette époque, la fête de la Dédicace avait lieu à Jérusalem. C'était l'hiver, et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon et les Juifs se rassemblèrent donc autour de lui et lui dirent : jusqu'à quand vas-tu nous tenir en haleine ? Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement.

En d'autres termes, ce que Jésus a fait et qui n'était vraiment pas inhabituel dans sa façon de fonctionner, c'est qu'il disait quelque chose qui pouvait être compris de deux manières différentes. Cela pourrait être compris comme une simple histoire de berger, ou on pourrait comprendre que Jésus disait qu'il est le Messie parce qu'il est le berger dont Ézéchiel a prêché au chapitre 34. Eh bien, en fin de compte, ne jouez pas avec nous.

Dites-nous clairement, êtes-vous le Messie ? Au verset 25, Jésus répondit et leur dit : Je vous l'ai dit, mais vous n'avez pas cru aux œuvres que je fais au nom de mon Père. Ceux-là témoignent de moi. Quand Jésus dit, je vous l'ai dit, il doit faire référence à ce qu'il a dit dans l'histoire du Bon Pasteur. Quand il a dit : Je suis le bon berger, je vous disais que je suis le Messie.

Cela me semble établir un équivalent clair entre le berger d'Israël dans l'Ancien Testament, qui est Dieu, et Jésus en tant que Messie, qui est maintenant le berger d'Israël, qui est Dieu incarné. Enfin, je commenterai ceci alors que je me prépare à aller au-delà du Nouveau Testament. Je pense qu'il y a un sens dans lequel Jean amène son évangile à son apogée à la suite de cette histoire.

Parce qu'après que Jésus leur a dit, vous entendez ma voix mais vous ne les connaissez pas, mais je connais mes brebis, je leur donne la vie éternelle au verset 28, elles ne périront jamais, personne ne les arrachera de ma main. Il continue en leur disant : Moi et le Père nous ne faisons qu'un. C'est exactement le message d'Ézéchiel 34.

Le message d'Ézéchiel 34 est que les nouveaux David et Japhet sont une seule et même personne. Moi et le Père sommes un. Je pense que cela amène le but

théologique de Jean à son apogée parce que maintenant Jésus a été révélé incontestablement à travers tous ces chapitres comme étant non seulement le Messie mais le Dieu incarné.

À partir de là, le reste du livre est en quelque sorte anticlimatique par rapport à l'objectif théologique global de prouver que Jésus et Dieu sont une seule et même personne. Je vous dirais, non pas parce que je vais en parler longuement, ce que je fais dans ma classe de ce cours, mais parce que je veux juste vous entendre me dire que les vérités, je vous les dis le berger a une implication pour le leadership des dirigeants chrétiens du Nouveau Testament. Aucun leader chrétien du Nouveau Testament n'est appelé berger, à l'exception d'Éphésiens 4.11, lorsqu'il dit que Dieu a suscité des pasteurs, des virgules et des enseignants.

Si tel est le cas, c'est le seul endroit où tout dirigeant du Nouveau Testament est appelé berger. Le berger est réservé à Jésus dans le Nouveau Testament, je pense, de la même manière que le berger est réservé à Dieu dans l'Ancien Testament. Donc, ce que je vous propose, c'est que le fait que le Nouveau Testament se réfère à ses dirigeants à l'occasion ou deux comme des sous-bergers a des implications sur la manière dont le ministère pastoral doit être mené.

Donc, ce que je vous dirais, c'est que les implications de cela peuvent être incarnées dans cette simple déclaration : si Jésus est le bon berger et que nous, en tant que pasteurs, sommes les sous-bergers, alors notre rôle est similaire au sien, et c'est à dire. le ministère pastoral s'incarne dans le même genre de terminologie. Notre rôle en tant que sous-bergers est de fournir et de protéger. C'est exactement la mission de Jésus, c'est exactement la mission de Dieu, et je pense qu'en tant que ses représentants, c'est aussi notre rôle.

Donc, ce que j'ai fait, c'est essayer de présenter un petit aperçu de la manière dont un concept tel que Dieu est roi peut se frayer un chemin à travers l'intégralité du Nouveau Testament. Ce n'est pas un hasard si, lorsque nous arrivons au livre de l'Apocalypse, Jean décrit le règne de Jésus alors qu'il paît avec une verge de fer. Il se réfère toujours à Jésus comme au roi d'Israël.

Donc, ce que je vous proposerais en quittant ce concept d'arrière-plan, c'est que si vous voulez trouver quelque chose qui rassemble la Bible, c'est une de ces choses qui peuvent fonctionner. Le concept de la royauté de Dieu, le concept de la royauté de Dieu en Jésus, le concept du royaume de Dieu chez les sous-bergers créent une rubrique qui se retrouve, je pense, dans une grande partie des Écritures. Cela étant dit, je vais maintenant changer de vitesse avec vous et passer au point où nous en sommes dans notre prise de notes, ce qui est un passage plutôt abrupt et dramatique de la royauté à la loi.

À première vue, cela ressemble à un changement vraiment radical. Ce que je fais ici, c'est vous montrer à quel point la loi de Moïse est similaire à la loi d'Hammourabi. Alors, je vous le montre, ce ne sont certes pas des documents copiés, mais il y a beaucoup de similitudes assez intéressantes entre ces deux lois.

Regardez les infractions capitales que nous avons dans la loi de Moïse, puis regardez les infractions capitales que nous avons dans Hammourabi. Ce que vous verrez ressemble à ceci. Environ un tiers ou peut-être un quart d'entre eux sont identiques.

Mais ce que vous voyez, c'est que dans le code d'Hammourabi, Clint Eastwood passe pour une poule mouillée. Voler une bouteille de vin, la mort. Voler quelque chose, point barre, mort.

Signaler de faux biens, faussement déclarer des biens perdus, un décès. En d'autres termes, ce que révèle le code d'Hammourabi, c'est que vous avez tué des gens, vous avez exécuté des gens pour à peu près tout. Eh bien, lorsque nous examinons ces deux documents et que nous les comparons, il y a un certain nombre de choses que je vous dirais.

L'Ancien Testament compte un nombre bien inférieur de crimes passibles de la peine capitale que le Nouveau Testament. Il y a 282 lois dans le Code d'Hammourabi. Il y en a 611, ou 613 car les rabbins les ont comptés différemment, lois de l'Ancien Testament.

L'Ancien Testament compte environ deux fois et trois fois plus de lois qu'Hammourabi, mais Hammourabi compte quatre fois plus d'infractions capitales. Cela nous indique que le code de Moïse, même s'il est plus vaste, comporte un nombre beaucoup plus réduit d'infractions capitales. Deuxièmement, lorsque nous essayons de comparer le code d'Hammourabi avec la loi de Moïse, nous pouvons apprendre que le code de Moïse est en grande partie une loi religieuse.

Les gens ne sont pas exécutés parce qu'ils volent ; ils sont exécutés parce que voler est un péché. Dans le Code d'Hammourabi, c'est du droit civil.

Ce n'est pas une loi de l'État. C'est la loi de l'État. C'est donc une autre distinction importante entre la façon dont fonctionne la loi que Dieu a donnée à Moïse et la façon dont fonctionne la loi écrite par Hammourabi.

La loi d'Hammourabi est du droit civil. Le code de Moïse est clairement une loi religieuse. Troisièmement, il existe une comparaison importante entre la philosophie de ces deux codes de droit.

Le code de la loi partage une situation identique intéressante. C'est ce qu'on appelle dans Nombres 5, la loi de la jalousie. Hammourabi a une loi identique.

La loi de la jalousie est cette situation. Si un homme soupçonne que sa femme a été sexuellement infidèle, il veut alors porter plainte. Ainsi, ces deux codes de lois ont une loi identique qui traite de cette question de l'infidélité sexuelle.

Dans le Code d'Hammourabi, c'est une femme qui est accusée de cela. Son mari l'amène devant le curé. Les prêtres lui lient les mains et les pieds et la jettent dans la rivière.

Si elle survit, elle est innocente. Cependant, la théologie de la loi d'Hammourabi était que le fleuve est un dieu. Donc si le dieu l'engloutit, elle est coupable.

Alors que si le dieu ne l'engloutit pas, elle est innocente. Il s'agit en fait d'une épreuve par épreuve. Elle est, dans un certain sens, présumée coupable à moins qu'elle ne puisse prouver son innocence.

Elle doit survivre à l'épreuve pour prouver son innocence. Il est intéressant de noter qu'il existe une théologie dans le code de loi d'Hammourabi, mais elle présume qu'elle est coupable à moins qu'elle ne puisse démontrer son innocence. Dans le Code de Moïse, voici comment fonctionnait la loi.

Si un mari croyait qu'elle avait été infidèle, il la présentait au prêtre, et là, dans le tabernacle, Nombres 5, le temple n'était pas encore construit, là, dans le tabernacle, elle jure son innocence. Alors le prêtre prend un peu de terre, un peu de sédiment, sur le sol du tabernacle, il le met dans l'eau, elle jure son innocence, elle boit le bol avec l'eau, puis il y met le sédiment, et si rien ne lui arrive, elle est innocente. Si toutefois cela dépend si on le lit littéralement ou non, mais si sa cuisse enfle, alors elle est coupable.

Maintenant, quand vous comparez ces deux lois, cela me fascine complètement parce que le code de Moïse, en substance, suggère qu'elle est innocente jusqu'à preuve du contraire. Autrement dit, elle boit du sédiment qui est sacré, et s'il ne lui arrive rien, ce qui serait normal, elle est innocente. Il n'y a pas de procès par épreuve.

Elle est présumée innocente à moins que Dieu ne prouve qu'elle est coupable. C'est une analyse fascinante de ces deux codes de lois car elle nous démontre qu'ils ont des présupposés différents, à savoir, dans l'un, vous êtes innocent jusqu'à preuve du contraire, et dans l'autre, vous êtes coupable jusqu'à preuve du contraire. J'ai une section dans mes notes de cours, n'êtes-vous pas content de l'avoir à votre disposition, dans laquelle je compare des idées similaires dans les deux codes de droit.

C'est très intéressant de voir à quel point ils se ressemblent. Cela nous rappelle que Dieu a donné sa révélation au sein de la culture, et non au-dessus de la culture, et cela a de réelles implications sur ce que Dieu choisit de donner. Alors, regardez cette liste de similitudes que j'ai entre ces deux codes, pas mal de similitudes assez impressionnantes.

Nous allons donc parler d'autres implications de cela, mais voici, en passant, une photo d'Hammourabi devant la divinité Shamash, et Shamash lui donne peut-être une sorte de stylet, je ne suis pas sûr de ce que c'est. c'est le cas, mais voici la partie supérieure de la stèle qui est le Code d'Hammourabi. Le Code d'Hammourabi est plus grand que moi, il mesure environ six pieds. Nous avons donc ici, c'est ce que nous avons devant nous ici.

J'ai donc pensé qu'il serait temps de vous parler des différents codes de lois en vigueur dans l'ancien Proche-Orient. À ce jour, le code de loi le plus ancien dont nous disposons est celui d'Ur-Nammu, qui est sumérien, et remonte à 2100 avant JC. Le prochain code de loi le plus ancien dont nous disposons est celui de Lippit-Ishtar.

Il était peut-être roi d'Isen, et c'est aussi sumérien, mais en 1800, nous avons un code de loi écrit, bien sûr, au nom d'un roi, mais nous ne savons pas de quel roi il s'agissait. On l'appelle donc Eshnunna parce que c'est la ville dans laquelle il a été trouvé. Le dernier de ces grands codes de lois est Hammourabi, datant d'environ 1750, dont il existe de nombreux exemplaires, une stèle majeure et de nombreuses tablettes datant des périodes ultérieures, le plus célèbre de ces codes de lois.

Ainsi, le code que Moïse introduit en scène arrive vraiment tard dans le jeu. Le code de loi de Moïse date d'environ 1450, ce qui signifie qu'il se situe plus de 300 ans après Hammourabi, à la fin du jeu. Ainsi, en les examinant, nous pouvons constater qu'il y a des limites à ce que le code d'Hammourabi peut faire.

Et donc ces limites, je pense, sont triples. Les deux documents pourraient être considérés comme des documents religieux. Hammurabi, par exemple, se représente recevant son code de la divinité Shamash.

Mais il serait difficile pour nous de qualifier le code d'Hammourabi de moral. C'est brutal et violent, il est donc peu probable que nous soyons capables de le comprendre. Contrairement aux modes dramatiques, il ne diffère pas du code de Moïse, qui pourrait être qualifié de très gentil par rapport aux standards de son époque.

Deuxièmement, le code de Moïse est différent du code d'Hammourabi dans le sens où le code d'Hammourabi est une jurisprudence. Chaque paragraphe commence par la phrase *Shuma avilum*, si un homme fait telle ou telle chose. Cela s'appelle la

jurisprudence parce qu'Hammourabi traite des cas individuels de situations jurisprudentielles.

Nous pensons maintenant qu'Hammourabi n'a pas du tout écrit de code de lois. La plupart des érudits semblent aujourd'hui penser que ce que nous appelons le Code d'Hammourabi est simplement une liste de 282 décisions prises par Hammourabi. Et ce n'est vraiment pas un code de loi.

Le code de Moïse a certes une certaine jurisprudence, mais il n'y en a pas beaucoup. La loi de Moïse porte un nom fantaisiste. C'est ce qu'on appelle l'apodictie.

Une loi apodictique est une loi propositionnelle. C'est une loi caractérisée par le commandement. Vous ne le ferez pas ou vous le ferez.

Eh bien, ce qui est intéressant, c'est que nous n'avons pratiquement aucune loi dans l'ancien Proche-Orient qui soit une loi propositionnelle. Les lois de l'ancien Proche-Orient sont des jurisprudences. La loi de Moïse est en grande partie propositionnelle, faisant des déclarations éthiques sur ce qui est bien et ce qui ne va pas avant toute violation qui pourrait survenir.

Cela signifie que la loi de Moïse est encore une fois plus éthique puisque ses déclarations préalables au crime expliquent la loi de Moïse. Alors laissez-moi vous raconter les deux premiers. Le code d'Hammourabi est peut-être religieux, mais il n'est pas toujours moral.

Deuxièmement, le code d'Hammourabi est exclusivement une jurisprudence, alors que Moïse est essentiellement une loi apodictique ou propositionnelle.

Troisièmement, le code d'Hammourabi est stratifié en son sein même . Il a quatre groupes différents.

Vous n'avez pas vraiment besoin de vous en souvenir, mais il existe une hiérarchie dans votre statut dans la société. En tête de liste se trouvait l'avilum. Au-dessous de l'avilum se trouvait une catégorie sociale moindre appelée le mukeinum.

En dessous se trouvait une troisième catégorie, vardum, réservée aux esclaves. Et la quatrième catégorie était réservée aux femmes, les femmes étaient vraiment dans les classes les plus basses puisqu'elles n'avaient aucun droit inhérent. Donc, ce que cela nous dit, c'est que, dans le code d'Hammourabi, la loi pour un crime commis par un avilum, un homme libre qui possède une terre, prévoit une punition différente pour le crime que s'il s'agissait d'un esclave ou d'une femme.

Ainsi, le Code d'Hammourabi traite d'une culture radicalement divisée en classes. Le code en Israël était radicalement différent dans le sens où, en Israël, tout le monde était un partenaire égal dans le pacte. Et le code d'Hammourabi était très différent.

Tout le monde était un frère s'il s'agissait d'un homme, et si la femme était impliquée, alors c'était une sœur. Cela me permet donc de porter mon attention sur un phénomène juridique qui n'est pas toujours visible. Et je vais juste venir ici pour que vous puissiez voir ce que j'ai en tête à ce sujet.

Lorsque nous avons commencé, nous parlions d'une comparaison entre la loi de Moïse et le code d'Hammourabi. Ce que je veux faire, c'est vous montrer comment, lorsque vous comprenez bien cela, la loi de la Bible hébraïque a son ancrage et son fondement dans la royauté. Je vis dans une culture comme la vôtre, qui comporte de nombreuses lois.

Mais ce n'est pas la loi qui nous est donnée par les rois. C'est une loi que les dirigeants de notre pays ont créée, et les dirigeants qui ont suivi ont créé d'autres lois. Et dans certains cas, nous tous, dans une démocratie, avons ratifié cette loi en l'approuvant.

Dans le monde antique, ils considéraient la loi comme un don des dieux. Hammurabi est représenté comme recevant la loi de Shamash. Dans la Bible hébraïque, c'est la même chose.

Le droit est un domaine qui appartient à l'origine de la royauté. Donc, ce que je voudrais faire, c'est vous demander, si vous avez vos Bibles, de vous tourner avec moi vers le chapitre 17 de Deutéronome. Dans Deutéronome 17, nous avons un passage qui se trouve dans ce que j'appellerais la Constitution d'Israël.

En d'autres termes, dans cette Constitution d'Israël, nous avons des lois qui s'étendent de Deutéronome 16 jusqu'au chapitre 17 et qui traitent des dirigeants d'Israël, des juges et des administrateurs, des rois et des Lévites et des prophètes. Ainsi, dans ces chapitres qui s'étendent de 16 à 18, nous avons des lois au nom de quatre grandes catégories constitutionnelles. Ce sont des juges, des rois, des Lévites et des prophètes.

Il s'agit d'une constitution nationale. Ce sont les bureaux gouvernementaux de base qui dirigeront le pays. J'aimerais que vous voyiez à quel point cela peut être similaire au monde d'Israël.

Ainsi, les Israélites avaient des Lévites ou des prêtres. Eh bien, leurs voisins avaient des prêtres. Les Israélites avaient des prophètes.

Eh bien, leurs voisins n'avaient pas de prophètes, mais ils avaient des fonctionnaires religieux. Les Israélites avaient des juges. Eh bien, leurs voisins avaient des juges.

Dieu a programmé des rois pour Israël, tout comme leurs voisins. Mais regardez la différence de royauté entre Israël et ses voisins. Dans Deutéronome 17, Dieu dit cela au chapitre 17, verset 14.

Vous voyez, ce contre quoi je vais réagir, c'est une incompréhension de 1 Samuel 8. Vous vous souvenez dans 1 Samuel 8, les Israélites viennent vers Samuel, et ils disent : donnez-nous un roi comme toutes les autres nations. Et Samuel est vraiment contrarié par cette demande. Dieu lui-même dit qu'ils ont péché, mais Dieu dit de répondre à leur demande et de leur donner un roi.

Désormais, cela suivrait les règles de la logique. J'ai suivi un cours de logique à l'université. C'était il y a très longtemps.

Selon les règles de la logique, cela ne peut pas être un péché parce que Dieu lui a dit de le faire. Nous reviendrons donc sur ce passage 1 Samuel 8, mais lorsque nous le ferons, je tiens à souligner que la royauté n'est qu'une fonction. Ce n'est ni moral ni éthique.

Ce n'est ni moral ni immoral. C'est juste un bureau. C'est la façon dont fonctionne le bureau qui le rend moral ou immoral.

Ainsi, le peuple demandait dans 1 Samuel 8, donnez-nous un roi comme toutes les autres nations. Dieu a dit qu'ils avaient péché, mais donnez-leur un roi. Donc, ce que Dieu acceptait, c'était la fonction, mais pas comme toutes les autres nations.

C'est donc un contexte important pour Deutéronome 17, verset 14. Lorsque vous entrerez dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne, que vous le posséderez et que vous y habiterez, et que vous direz : Je mettrai sur moi un roi comme toutes les nations qui m'entourent. moi, leur dit Dieu, vous établirez sûrement sur vous un roi que l'Éternel, votre Dieu, choisira. D'accord? C'est donc important. C'est mathématiquement, Deutéronome 17 est 400 ans avant 1 Samuel 8. 1 Samuel 8, lorsqu'ils demandent un roi, ne demande pas quelque chose qui n'a jamais existé auparavant.

Ils demandent simplement ce que Dieu a promis dans Deutéronome 17. Ainsi, lorsque vous demandez un roi, comme toutes les autres nations, Dieu dit que vous devez choisir, laissez-moi le relire, le verset 15, que l'Éternel votre Dieu choisit, un parmi vos frères. D'accord? Au verset 15 de Deutéronome 17, vous ne choisissez pas le roi, Dieu choisit le roi parmi l'un de vos frères.

Remarquez avec moi le caractère égalitaire de cette demande. Votre roi n'est pas au-dessus de vous, il est l'un des vôtres. Il est crucial de voir la terminologie, de choisir un frère pour être roi.

Nous connaissons tous des cas dans l'histoire américaine où des présidents ont oublié qu'ils ont été choisis par le peuple et s'arrogent un statut spécial. Eh bien, voyez-vous, la méthodologie de Dieu pour Israël est que le roi n'est pas au-dessus de vous. C'est un frère. Le Seigneur le choisira et il est votre frère.

Deuxièmement, il dit que vous ne pouvez pas vous imposer un étranger qui n'est pas votre compatriote. Ce n'est pas le deuxième, c'est juste le premier. Ce doit être un frère. La deuxième est qu'il ne doit pas multiplier les chevaux.

Maintenant, je suis sûr que dans un public de la taille de ce public pour cette classe, il y a des gens qui ne comprennent tout simplement pas immédiatement pourquoi il ne faut pas multiplier les chevaux. La réponse est que le cheval est une métaphore de quelque chose : le cheval est une métaphore de la puissance militaire. Alors, quand le texte dit qu'il ne faut pas multiplier les chevaux, il dit simplement qu'il ne doit pas être militariste.

Première chose, il doit être un homme que Dieu choisit parmi vos frères. Deuxième chose, il ne doit pas être militariste, il ne doit pas multiplier les chevaux. Troisièmement, il ne doit pas multiplier les épouses.

Eh bien, en effet, multiplier les épouses est aussi une métaphore. C'est une métaphore non pas tant pour la construction d'un harem que pour la pratique ancienne selon laquelle lorsque vous épousez une femme d'une autre culture ou d'un autre pays, c'est une façon de créer une alliance militaire. Cela nous paraît étrange, mais à l'époque, tout le monde le faisait.

Lorsque vous concluez une alliance, dans tous les cas, je suppose, l'alliance était officialisée en épousant la fille de votre partenaire d'alliance. Bien sûr, nous savons tous que Salomon a fait cela à grande échelle. Il ne doit donc pas multiplier les épouses, ce qui veut dire qu'il ne doit pas conclure d'alliances internationales.

Puis enfin il dit qu'il ne faut pas multiplier l'argent et l'or. Il dit qu'il ne doit pas multiplier le roi. Eh bien, ça aussi, c'est une métaphore.

Cela signifie que le roi ne doit pas être un matérialiste. Ainsi, si nous examinons les quatre points négatifs, il ne doit pas être un étranger, il ne doit pas être un militariste, il ne doit pas être un internationaliste et il ne doit pas être un matérialiste. Ce sont les quatre choses qui le rendaient semblable à toutes les autres nations autour d'Israël.

Devinez qui a violé ces quatre règles ? Salomon, ou du moins les trois derniers à la pelle. Alors, qu'est-ce que cela signifie pour Israël d'avoir un roi ? Eh bien, c'est quelque chose comme ça. Au verset 18, lorsqu'il s'assiera sur le trône de son royaume, il écrira pour lui-même une copie de cette loi sur un rouleau en présence des prêtres lévites.

Et ce sera avec lui, et il le lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel son Dieu en observant soigneusement toutes les lois, toutes les paroles de cette loi et ces lois. Afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas du commandement à droite ou à gauche, afin que lui et ses fils puissent demeurer longtemps dans le royaume au milieu d'Israël. C'est un document étonnant, mes amis, car ce qu'il nous dit, c'est que ce qui fait le roi israélite, aux yeux de Dieu, c'est sa fidélité à la loi.

Il doit faire des copies de la loi que Dieu a donnée à Moïse. Dieu a révélé sa sainte loi à Moïse, et il est de la responsabilité de chaque roi israélite de faire des copies de cette loi et de veiller à ce qu'elle devienne la loi du pays. Or, ce n'est pas exactement la loi et l'ordre auxquels nous pensons ici car, comme nous l'avons dit, il s'agit en grande partie d'une loi religieuse.

Mais je pense que cela souligne une importance monumentale car cela nous rappelle la manière dont Dieu interagissait avec Israël à travers le respect de la loi. Dieu a révélé la loi à Moïse. Personnellement, je crois que Moïse fut le premier roi d'Israël.

Dieu révéla la loi à Moïse, la lui donna et Moïse l'écrivit. Tous les rois ultérieurs devaient faire des copies de la loi. Mais qu'il s'agisse de la loi écrite par Moïse ou de copies de la loi, veuillez noter que la manière dont Dieu, qui est le roi d'Israël, interagissait avec son peuple se faisait par la loi.

Combien de fois dans le livre du Deutéronome voyons-nous Dieu dire aux Israélites de veiller à observer la loi ? Toute la loi. Il y a des gens qui ont mal compris la place du droit et de son respect, et ils semblent être parvenus, d'une manière ou d'une autre, à la conclusion que le maintien du droit est du légalisme et que le légalisme est une mauvaise chose. Ce que je voudrais vous rappeler pendant le cours, c'est que le respect de la loi dans l'ancien Israël était constitué des stipulations écrites de l'alliance.

Que vous le sachiez ou non, en Amérique, lorsque vous devenez citoyen, vous acceptez d'être une personne qui respecte la loi. Nous avons de nombreuses lois dans ce pays. En fait, nous avons bien plus de lois que ce que Dieu a donné à Moïse, numériquement.

En tant que citoyen de l'État d'Amérique, soit vous respectez la loi, soit vous paierez la punition. Eh bien, la loi dans le monde antique était encore plus importante parce

qu'elle était une loi religieuse et qu'elle était le signe de l'alliance. Donc, ce que je voudrais vous demander de voir avec moi, c'est que vous ne pouvez pas, dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament, avoir une relation avec Dieu indépendamment de la loi.

La loi est bonne, sainte et parfaite parce que c'est exactement ce que Paul dit dans Romains. Ainsi, ce que nous voyons se dérouler dans la tradition biblique, c'est que Dieu le Roi a inspiré la loi pour qu'elle soit écrite. En fait, ce que je vous suggère remonte à Genèse 1 et 2, avant qu'il n'y ait une nation officielle à qui donner la loi, Dieu a donné la loi au premier couple.

Il leur a donné une loi qui disait : vous devez travailler ou entretenir le jardin. Vous vous occuperez du jardin. C'est votre responsabilité.

Il leur a donné une loi pour qu'ils soient féconds, qu'ils se multiplient et qu'ils remplissent le pays. Ce serait le jardin. Et il lui donna une loi qui disait : tu ne dois pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Donc, ce que je pense est l'un de mes points les plus importants, et je ne peux pas prendre le temps de le développer parce que nous sommes déjà en train d'avancer. Donc, ce que je suggérerais à ceux d'entre nous qui appartiennent à la tradition chrétienne, c'est que le respect de la loi est indissociable de Dieu en tant que Roi. Dieu le Roi est celui qui donne la loi à ses sujets, qu'il s'agisse de Dieu le Roi d'Israël dans l'Ancien Testament ou de Jésus le Roi dans le Nouveau Testament.

Presque personne ne semble savoir que si vous le faites sur une base proportionnelle, Jésus a donné plus de lois dans le Nouveau Testament que Moïse dans l'Ancien Testament. Il y a plus de 200 lois dans le Nouveau Testament, même si le Nouveau Testament ne fait qu'un tiers ou un quart de la taille de l'Ancien Testament. Moïse en a donné 600.

Si vous faites le calcul, il y a plus de lois dans la Nouvelle Alliance que dans la Première Alliance, proportionnellement. Donc, ce que je suggérerais à chacun d'entre nous, c'est de se rappeler que lorsque vous voyez le mot loi, vous devriez voir un mot devant. Je vois donc le mot loi.

C'est un très mauvais scénario anglais. Je blâme quelqu'un d'autre. Il y a le mot anglais law.

Si vous voulez penser bibliquement, alors ce que vous devez faire est de mettre un mot devant, car c'est Dieu qui donne la loi. La loi est inséparable de l'alliance, et ainsi, lorsque Dieu a conclu une alliance avec Israël sous la direction de Moïse, il a donné la loi, et la responsabilité du roi en Israël s'est incarnée de manière spectaculaire dans la réalisation d'une copie de la loi mosaïque pour chaque roi

successif. Donc, à mon avis, cela devrait affecter même notre façon de penser le droit dans le Nouveau Testament.

Nous avons l'habitude de dire que nous ne sommes pas soumis à la loi ; nous sommes sous la grâce. Nous ne sommes pas sous la loi mosaïque, mais nous avons toujours été sous la grâce. C'est un faux contraste entre la loi et la grâce.

La loi est ce que vous faites lorsque vous pensez à Dieu. Lorsque vous aimez Dieu et que vous vous engagez envers lui, vous respectez sa loi. Ainsi, ce contre quoi Paul semble réagir dans des livres comme Galates et Romains, à mon avis, est en grande partie, peut-être pas exclusivement, mais en grande partie le salut en observant la loi.

Eh bien, nous n'obtenons pas le salut parce que nous respectons la loi. Nous respectons la loi parce que nous avons fait l'expérience du salut. Ce sont les hommes et les femmes qui concluent l'alliance qui nous permettent de trouver le moyen d'observer la loi.

Ainsi, alors que je conclus cette conférence, ce que je vais vous dire une fois de plus, c'est que le concept auquel nous adhérons est le concept de royauté, et que la royauté est inextricablement liée à la loi. Je pense donc que cela appelle une réévaluation sérieuse lorsque nous abordons le Nouveau Testament. Car Jésus lui-même a dit ceci : si vous m'aimez, gardez mes commandements.

Le grand roi, le Seigneur Jésus, a dit à ses disciples que notre relation avec lui consiste à faire ce qu'il nous dit. Maintenant, dans la prochaine leçon, nous allons changer de vitesse assez radicalement, et nous allons laisser plus précisément ce concept de royauté et passer à autre chose. Mais j'espère pouvoir vous laisser un avant-goût puissant de l'importance suprême du sujet de la royauté pour donner de la cohésion à la Bible dans son ensemble.

Nous allons donc prochainement déplacer les pages ici et tourner notre attention dans la prochaine section de notre cours vers un nouveau domaine. Merci.

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 9, Jean 10 et la Loi.